

Lettre de juin 1969 adressée par D.W.Winnicott, au rédacteur de Child Care News, parue dans D. W. Winnicott. Psycho-Analytic Explorations, Londres. Kamac, 1989, pp. 125-128.

Cher Monsieur,

Il est certain que l'on pourrait faire un commentaire élogieux de l'article que Carole Holder consacre à la Thérapie Comportementale dans le Child Care News de mai 1969, n° 86. Pour cela, cependant, il faudrait être dans un monde différent de celui dans lequel à la fois je vis et je travaille. Il est important pour moi d'avoir l'occasion de faire savoir à mes nombreux collègues travailleurs sociaux que je désire tuer cet article et sa tendance. J'aimerais en dire plus et, en tout cas, commencer par dire pourquoi je veux les tuer.

Ce pourrait être une bonne chose que de lire les déclarations de cet article aux travailleurs sociaux qui, par autosélection, sélection et formation, ont une pratique de cas. A coup sûr, il est bon que l'on vous remette en mémoire que les systèmes locaux de principes moraux ne sont pas seulement enseignés par l'exemple, mais aussi par des tapes sur le derrière et des punitions. En fait, il est peu probable que nous puissions oublier ce fait fondamental, puisque une grande part de notre travail s'est édifiée à partir de l'échec de la thérapie comportementale telle qu'elle se pratique à la maison et dans les institutions.

Je revendique le droit de protester. J'ai gagné ce droit du fait que je n'ai jamais accepté le mot *maladjusted* qui, dans les années 1920, a traversé l'Atlantique dans les bagages de la "Guidance infantile" et nous a été vendu en même temps. Un enfant mal adapté est un enfant, garçon ou fille, aux besoins de qui quelqu'un n'a pas su s'adapter à tel stade important de son développement. Imaginez des travailleurs sociaux dans un groupe d'études réfléchissant avec les principes de la thérapie comportementale. Un tel groupe ne tarderait pas à être, par sélection et autosélection, rempli par des gens qui, de façon naturelle, adoptent la disposition d'esprit de la thérapie comportementale. La formation ne ferait qu'accentuer les sillons et les arêtes des structures de la personnalité déjà à l'œuvre dans les mœurs comportementalistes.

Ce serait vraiment une bataille perdue, parce que ces gens dont je parle avec les mots de sillons et d'arêtes ne sauront pas qu'il existe une autre sorte de travail social, un travail orienté pour faciliter les processus du développement ; ils ne sauront pas que contenir tensions et pressions des personnes et des groupes comporte une valeur positive, de même que laisser le temps agir dans la guérison ; ils ne sauront pas que la vie est réellement difficile et que seul compte le combat personnel, et que, pour l'individu, il n'y a que cela qui soit

précieux.

L'article de Carole Holder met en lumière qu'il est possible de considérer la vie avec la plus extrême naïveté. Le problème est que cette surprenante sursimplification doit séduire les gens dont on a besoin pour financer le travail social. Rien de plus facile que de vendre la thérapie comportementale aux membres d'un comité qui, à son tour, la revendra aux membres des conseils municipaux dont les talents s'exercent dans d'autres champs. On n'est jamais à court de gens qui affirment avoir tiré profit des principes moraux que leurs pères leur ont imposés en famille, ou tiré profit du fait qu'à l'école un professeur sévère rendait cuisants la paresse ou un larcin. C'est à cela que les gens croient pour commencer.

Il faut malheureusement, de près ou de loin, parler ici des médecins et des infirmières, car leur travail aussi repose sur une sursimplification fondamentale : la maladie est déjà présente, leur travail est de l'éliminer. Mais la nature humaine n'est pas comme l'anatomie et la physiologie, bien qu'elle en dépende, et les médecins, là encore par autosélection, sélection et formation, ne sont pas faits pour la tâche du travailleur social, à savoir reconnaître l'existence du conflit humain, le contenir, y croire et le souffrir, ce qui veut dire tolérer les symptômes qui portent la marque d'une profonde détresse. Les travailleurs sociaux ont besoin de considérer sans cesse la philosophie de leur travail ; ils ont besoin de savoir quand ils doivent se battre pour être autorisés à faire les choses difficiles (et être payés pour ça) et non les choses faciles ; ils doivent trouver un soutien là où on peut en trouver, et ne pas en attendre de l'administration ni des contribuables, ni plus généralement des figures parentales. En fait, dans ce cadre localisé, les travailleurs sociaux doivent être eux-mêmes les figures parentales, sûrs de leur propre attitude même quand ils ne sont pas soutenus, et souvent dans la position curieuse de devoir réclamer le droit d'être épuisés par l'exercice de leurs tâches, plutôt que d'être séduits par la voie, facile, de se mettre au service de la conformité.

Car La Thérapie Comportementale (avec des majuscules pour en faire une Chose qui peut être tuée) est une porte de sortie commode. Il faut juste s'accorder sur des principes moraux. Quand on suce son pouce, on est méchant ; quand on mouille son lit, on est méchant ; quand on met du désordre, quand on vole, qu'on casse un carreau, on est méchant C'est méchant de mettre les parents au défi, de critiquer les règlements de l'école, de voir les défauts des cursus universitaires, de haïr la perspective d'une vie qui tourne comme une courroie de transmission. C'est méchant de rechigner devant une vie réglée par des ordinateurs. Chacun est libre d'établir sa propre liste de " bon " et " méchant "

ou “ mauvais ” ; et une volée de comportementalistes partageant plus ou moins des systèmes moraux identiques est libre de se rassembler et de mettre en place des cures de symptômes.

Il y aura des ratages, mais il y aura quantité de succès et d'enfants qui iront disant : “ Je suis si joyeux de ne plus mouiller mon lit grâce à Mlle Holder ”, ou grâce a un appareil électrique ou a un “conditionneur” quelconque. Le thérapeute n'aura besoin de rien d'autre que d'exploiter le fait que les êtres humains sont une espèce animale dotée d'une neurophysiologie à l'instar des rats et des grenouilles. Ce qu'on laisse pour compte, là, c'est que les êtres humains, même ceux dont la teneur en intelligence est plutôt basse, ne sont pas simplement des animaux. Ils ont pas mal de choses dont les animaux sont dépourvus. Personnellement, je considérerais que la Thérapie Comportementale est une insulte même pour les grands singes, et même pour les chats. Il est triste de penser qu'il n'y a pas suffisamment de travailleurs sociaux, et qu'il n'y en aura jamais suffisamment. Il est infiniment plus triste de penser que le dernier paragraphe de l'article de Mlle Holder pourrait bien être utilisé par les responsables des Institutions d'enfants pour justifier la transmission, à qui officie en pédiatrie, de ce “ procédé économique et raisonnable ” qui doit rendre gentils les méchants clients.

Il est clair que je suis en train de m'exercer a faire marcher un conditionneur : je veux tuer la Thérapie Comportementale par le ridicule. Sa naïveté devrait faire l'affaire. Sinon, il faudra la guerre, et la guerre sera politique, comme entre une dictature et la démocratie.

Votre très fidèle D. W. WINNICOTT